

L'hon. M. Pickersgill: Bien entendu, cela prouve simplement que les honorables vis-à-vis n'accordaient pas la moindre attention aux affaires de l'État avant cette date, car quiconque est tant soit peu au courant des affaires publiques sait fort bien où le ministre actuel de l'Agriculture a pris sa «vision du Nord». Pour la gouverne de certains députés moins éclairés sur cette question, je vais leur retracer l'origine de la «vision». Lorsqu'on a partagé en trois ministères l'ancien ministère des Mines et des Ressources, M. Winters est devenu ministre des Ressources et du Développement économique, et a jeté les bases de la mise en valeur des régions septentrionales qui a lieu maintenant. (*Exclamations*) Et lorsque M. Lesage, qui est maintenant premier ministre de la province de Québec, lui a succédé, le gouvernement, ayant changé le nom du ministère en celui de «Nord canadien», a relevé considérablement le budget qui y était affecté et a préparé les plans sur lesquels les honorables vis-à-vis ont fondé, depuis, chacune de leurs initiatives. (*Exclamations*) Tels sont les faits, et...

M. McGee: L'honorable député me permettrait-il une question?

L'hon. M. Pickersgill: Quand j'aurai terminé.

L'hon. M. Martin: Après cinq heures.

L'hon. M. Pickersgill: Je veux tout simplement que ces faits paraissent à la suite les uns des autres dans le compte rendu. La vision septentrionale qu'on doit au premier ministre a été extraite des archives du ministère du Nord canadien par le ministre actuel de l'Agriculture; j'en rends tout le mérite à ce grand publicitaire, car il a fait là un magnifique travail de publicité. En fait, on ne devrait pas l'appeler du tout le ministre de l'Agriculture, mais plutôt le ministre de la Publicité, car on ne peut trouver nulle part un propagandiste plus habile que le ministre de l'Agriculture. Bien des gens peuvent faire des miracles...

M. Denis: Surtout le ministre des Postes.

L'hon. M. Pickersgill: ...mais le ministre, par la seule puissance des mots, peut créer des châteaux. Ce qu'il y a de malheureux, cependant, c'est que, lorsque les mots disparaissent, dans bien des cas les châteaux disparaissent en même temps. La simple vérité, c'est qu'il y a eu des progrès dans le Nord depuis cinq ans. Pourquoi? Parce que les plans étaient déjà tracés et en partie exécutés. C'est pourquoi on a réalisé ces progrès dans le Nord et il est à peu près temps que les gens à la parole ronflante,

[L'hon. M. Pickersgill.]

ces honorables députés qui substituent les paroles à l'action...

L'hon. M. O'Hurley: Il est temps que vous vous assoyiez.

L'hon. M. Pickersgill: ...dans tous les domaines, se fassent ramener dans la bonne voie.

M. McGee: Monsieur le président, l'honorable député a dit qu'il répondrait à une question à la fin de ses observations. Acceptera-t-il que je la lui pose maintenant?

L'hon. M. Pickersgill: Certainement.

M. McGee: L'honorable député vient de nous dire que, sous l'ancien régime, les tablettes regorgeaient de plans qu'on était sur le point de mettre en œuvre. Je me demande si ces tablettes étaient aussi vides que celles où devaient être conservés les fameux programmes de travaux publics.

L'hon. M. Pickersgill: J'ignore ce que veut dire cette question ridicule, mais je sais qu'en 1956, on a fait de l'obstruction en cette enceinte en vue d'empêcher la réalisation d'un des plus grands programmes de travaux publics jamais entrepris en notre pays. Heureusement, l'obstruction a échoué et le pipe-line a été construit; autrement, nous aurions connu, en 1958, une régression bien plus grave que celle que nous avons eue.

M. McGee: Je dirai à l'honorable député ce que veut dire exactement ma question, parce que ses collègues et lui ont parcouru le pays vers la fin des années 50 en répétant partout qu'il y avait des tablettes remplies de plans de travaux publics et de programmes prêts à être mis en œuvre, si jamais nous étions menacés par le marasme économique; mais en 1957 il n'y avait rien sur ces tablettes, comme l'honorable député le sait.

L'hon. M. Pickersgill: Rien que douze années de plein emploi.

M. Henderson: Monsieur le président, il existe une route qu'on appelle la route de l'Alaska, et qui traverse le territoire d'où je viens sur une distance de plus de 1,000 milles. Cette route conduit à Dawson, où ce magnifique festival aura lieu, qui fera dépenser des millions de dollars dans cette région du pays. Mes commettants croiraient que je suis mort si je ne disais rien à ce propos. Je me rendrai là-bas cet été.

L'hon. M. Martin: Nous irons tous.

M. Henderson: Je suis heureux de vous l'entendre dire.

L'hon. M. Martin: Nous y allons tous; surtout que nous avons tellement fait pour favoriser la tenue de cet événement.